

Association d'histoire locale
Mémoire-Castel-Gometzienne

L'Atelier
Généalogique
Gometz-le-Châtel
Marcoussis et Corot

Diapo 1 :

Dans le cadre d'une ville / un personnage, nous allons parler aujourd'hui de Jean-Baptiste Corot qui aimait se rendre à Marcoussis pour y peindre la campagne.

En 2015, le journal « le parisien » déclarait que les paysages de Marcoussis avaient franchi les frontières françaises grâce à Corot.

Diapo 2 :

La commune de Marcoussis a été créée en 1793 sous son nom actuel.

Auparavant, elle a porté plusieurs noms : Marcocia au début du XIIe siècle, puis Marcociis, Marescalceis, Marchoucies, ...

Lors de la construction de la LGV Atlantique, des fouilles ont révélé une présence humaine au IIIe siècle avant JC, grâce à des grattoirs en silex et d'un fragment de meule à grains en grès.

Diapo 3 :

Un premier village apparaît vers le milieu du VIIe siècle, avec la construction d'un prieuré dépendant de l'abbaye Saint-Wandrille, en Normandie.

Diapo 4 :

A la fin du XIVe siècle, Jean de Montagu (ou Montaigu) reçoit de son oncle, la seigneurie de Marcoussis.

Au début du XVe siècle, il fait construire le château seigneurial (qui sera détruit en 1792) et l'église paroissiale.

Diapo 5 :

A la même époque, il fait élever un monastère où il installe les Célestins.

Ce monastère est brûlé par les huguenots, pendant les guerres de religions.

Diapo 6 :

Le château :

- Il sera la cible des Armagnacs et des Bourguignons pendant la guerre civile, de 1407 à 1435.
- Il abritera les amours adultérines d'Henri IV et de la duchesse de Verneuil
- Il servira de prison durant la Fronde (1648-1653), aux princes de Condé et de Conti.

Diapo 7 :

De nos jours, Marcoussis abrite le CNR, Centre National du Rugby.

En 2014, le centre accueille la coupe du monde de rugby féminin.

Du 15 au 26 janvier 2003, s'y sont tenus « les accords de Linas-Marcoussis » (ou accords Kléber) pour essayer de mettre fin à la guerre civile de Côte d'Ivoire.

Diapo 8 :

Jean-Baptiste (ou Camille) Corot est un peintre et graveur français né et mort à Paris (1796-1875).

Destiné au commerce par son père qui lui offre un fond pour s'établir, il réussit à le convaincre de l'autoriser à poursuivre une carrière de peintre.

Il a 26 ans et il obtient de ses parents aisés une rente annuelle de 1.500 livres ce qui le mettra à l'abri du besoin mais il sera dépendant d'eux jusqu'à leurs morts.

Diapo 9 :

De 1825 à 1828, il séjourne en Italie lors d'un 1^{er} voyage financé par ses parents.

Il y rencontre Théodore Caruelle d'Aligny, paysagiste néoclassique français, un des précurseurs de l'école de Barbizon, avec qui il peint des paysages italiens, à Rome, Naples et Venise.

Diapo 10 :

La mort de ses parents (1847 et 1851) le libère de ses contraintes familiales et il devient plus indépendant financièrement.

S'est également à partir de ces années 1850 que sa notoriété grandit.

Diapo 11 :

Même s'il peint des portraits et des architectures, Corot est surtout intéressé par le paysage.

Il parcourt sans relâche les provinces françaises à la recherche de paysages qu'il peint d'abord pour le plaisir.

Diapo 12 :

Il meurt à Paris, au 56 rue du Faubourg-Poissonnière, le 22 février 1875.

Il est inhumé au Père-Lachaise.

Diapo 13 :

Corot venait régulièrement et incognito à Marcoussis rendre visite à un des ses élèves et ami.

Il a peint plusieurs paysages de la ville et de sa campagne dont le célèbre tableau actuellement au musée d'Orsay : « La charrette ou souvenir de Marcoussis », acquis par Napoléon III en 1855.

Diapo 14 :

A Marcoussis, deux sentiers de randonnée, empruntent les lieux où Corot peignait. 16 panneaux de 1,50m, représentant la commune vue par le peintre, ont été installés sur le parcours.